



## Paon et tango

Beena ANAND

Maître de Conférences honoraire

14 12 2020

### Ouverture



En me promenant sur les allées du parc séculaire de la Pépinière, j'ai senti les arbres, les brises, le soleil et l'ombre m'engloutir, m'embau-mer dans leur brasier

interne. Je me sentais bien, ce jour d'été, et j'arrivais même me passer du secours de ma canne.

### Le paon

Au fil de ma promenade, je découvris un paon blanc, sa queue formant une gerbe constellée. Il était parfois énigmatique, rentré en soi. Il se pavait sans vergogne, comme une roue complète. Ses légères plumes de tulle clignotaient de lumière. Sa beauté immaculée transformait le flou de cet après-midi indolent en une incandescence.

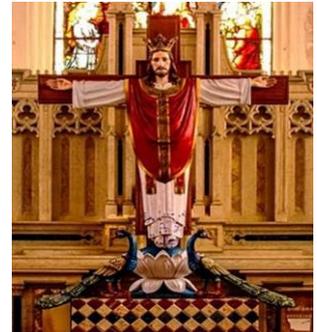


Le paon blanc est mon ami royal, mon compatriote. À moi l'expatriée, il adresse un message de l'Inde que je ne reverrai plus. Il a prospéré à Mylapore, un quartier de Chennai, ville d'Inde du Sud qui s'appelait autrefois *Madras*. Des images me vinrent en tête des expéditions françaises et britanniques envoyées pour s'emparer des *comptoirs*. Quelle poussière allais-je ramasser, quel halo allais-je retenir de cette histoire d'un autre monde ? Nous étions tous les deux dans un coin de verdure qui était désert ce jour-là.

Le paon était libre de se promener à sa guise et de s'envoler gracieusement sur de courtes distances, avec du ciel bleu à profusion et de multiples infinis... Son "léon !" gémissant me faisait flotter parmi les temples de Mylapore. Un sol intermédiaire, un éther !

Je tournoyais dans un kaléidoscope de cultures fusionnantes, dans un temps révolu où l'or était échangé pour des épices !

Blanc ou coloré, le paon appartient à la mythologie de l'Inde. Il trépigne, danse ou s'envole. Il est assimilé aux dieux indiens qui protègent le pays. La plume du paon est le symbole de Krishna, le dieu d'amour. Il figure au sommet du célèbre temple Kapaleeshwarar, mais aussi au pied d'une statue du Christ surgissant d'un lotus, dans la belle basilique de Saint Thomas l'Apôtre, toute proche.

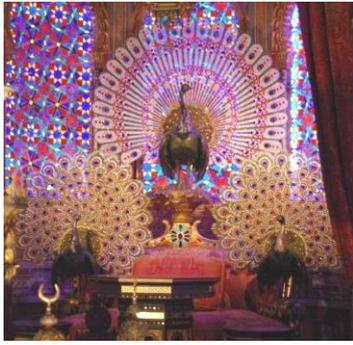


Les paons du temple évoquent une légende du dieu Shiva et de sa femme Parvati. Celle-ci négligeait son époux en regardant les paons. Quand l'un d'entre eux s'approcha d'un lingam (symbole phallique de Shiva) en lui offrant des fleurs avec son bec, le dieu apparut et le couple fut à nouveau réuni.

Les paons de la basilique Saint Thomas évoquent pour leur part la culture syncrétique de l'Inde. Selon la légende, le saint serait mort en martyr et ses reliques auraient été déposées dans cette église où se déroulent encore des pèlerinages chrétiens.

Très ancienne, Mylapore a connu le passage des romains et des grecs. Ptolémée et Marco Polo y ont séjourné et on décrit ce port dans leurs récits.

Les paons ont été vénérés au XVI<sup>ème</sup> siècle, à l'époque de l'empire Moghole. À leur apogée, les souverains Moghole ont fait construire le célèbre *trône des paons*. Son commanditaire n'était autre que L'Empereur Shah Jehan le célèbre bâtisseur du Taj Mahal, cet "ode à l'Amour". Ce meuble remarquable était orné de pierres précieuses, et notamment du Kohinoor, un diamant exceptionnel de 106 carats. Le trône fut volé pendant l'invasion des Perses en 1738 et finalement détruit quand leur monarque Nader Chah fut assassiné.



Il ne reste de cette merveille que des gravures anciennes, des copies prétentieuses et... le Kohinoor qui pare maintenant la couronne d'Angleterre... Quant aux paons de Mylapore, Ils furent mangés par des

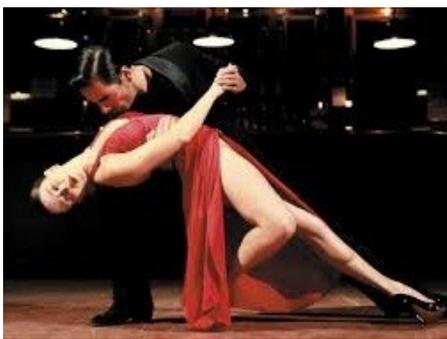
colons qui n'avaient rien compris aux symboles de l'Inde .

Et pour moi, qui ai reçu un passeport indien puis un français, le métissage est/ouest a-t-il réussi ?

Au début de mon séjour en France, j'aimais porter le sari, ma robe nationale, beaucoup plus que je ne l'avais jamais fait dans mon pays natal. Cet habillement était pour moi un signe de réindianisation, un comportement monté, une transformation inverse. Vers quels idéaux, vers quel enfer, allai-je désormais ?

## Le tango

J'ai continué ma promenade dans les allées de la Pépinière, à proximité de la petite brasserie aux gaufres parfumées. Tout à coup j'ai entendu une musique provenant de l'auditorium. Je me suis approchée, curieuse. C'était des danseurs de tango qui s'étaient retrouvés là comme tous les dimanche en belle saison. Je me suis surprise à traquer l'image sensuelle des corps étroitement entrelacés, des tenues noires révélant des bras blancs et des bras poilus. Les couples s'entremêlaient dans les mouvements délicats et scandaleux de cette danse envoûtante.



Appelé autrefois *milonga*, le tango hérite d'un brassage de cultures, de musiques noire et blanche. À chaque pas conjoint, à chaque mouvement hautain, il traduit une harmonie sensuelle.

Quelle histoire fascinante, que celle de cette danse ! Prenant sa source dans les bas-fonds de Buenos-Aires au temps de l'esclavage, elle a fait son chemin vers Paris et diffusé dans toute l'Europe. Deux musiques sont proches de mon cœur, *la Comparsita* et *Volaver*, car elles racontent l'amour et la migration. Moi qui suis



*Carlos Gardel (1890-1935)  
Auteur-compositeur et  
interprète de tango argentin*

une exilée, cette évocation m'entraîna, ce jour là, dans une passion effrénée, en rêvant à Carlos Gardel... Je n'ai jamais appris la danse de salon, ni en Inde et ni en Europe, mais ce spectacle de tango me fascinait. J'étais emportée par des émotions fortes de perte et de retrouvaille.

Je me mis à penser, comme dans un flashback, à mon père et à ses films culte. Parmi eux figurait en bonne place *From here to eternity* (*Tant qu'il y aura des hommes*). Ce chef d'œuvre m'inspire toujours la même question : à quelles scènes me suis-je le plus identifiée ? Au solo de clairon de Montgomery Clift pleurant son ami Frank Sinatra, ou à l'étreinte lascive de Burt Lancaster et de Deborah Kerr ?



Je me faisais mon cinéma à moi. L'image en mouvement rassemblait mes pulsions actuelles et passées, les chuchotements de ma fantaisie tentaculaire, et l'ombre toujours présente de mon père disparu à jamais. Il regrettait l'Inde coloniale d'avant la division. Il avait vécu à Bombay, cette presque île magnifiquement ouverte. Il aimait Lahore, grande ville du Pakistan aux neuf salles de cinéma, en 1928, au temps du cinéma muet. Il était plus intègre que moi, plus cosmopolite. Sans passeport de réfugié malgré les frontières redessinées et son parcours tourmenté, son sens de l'identité n'a jamais changé.

## Scène de fin

Cet après midi dans le parc conjurait l'agitation de mes pensées. Désirs, souvenirs et fantasmes se croisaient ! Mon compatriote ailé, avec son histoire fabuleuse, côtoyait le tango Argentin délicatement effronté.

Je me pose toujours la question : *East or west, home is the best* ? La maison de mon enfance était-elle la meilleure ? Ma seule transcendance ? Je suis paumée maintenant. Je suis une inadaptée, sans compagnon, sans pays.

Écho d'intersections, je suis comme une collectionneuse d'images. Un brin catin mon imaginaire !